

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

BLANCHE Monologue

Une femme en manteau avec une petite valise attend sur le quai d'une gare. Elle est assise sur un banc.

Tu m'as dit de t'attendre sur le quai de la gare. Je ne comprends pas. Je suis là. Je suis assise. Sur le banc. Depuis combien de temps. Quelle heure est-il ? *Elle cherche son téléphone.* Il s'est éteint.

Plus de batterie. A force de t'appeler...Mais tu ne réponds pas. Il n'y a plus personne. Il fait nuit. Je suis seule. Tu avais dit que tu viendrais me chercher. Que tu aurais un peu de retard peut être s'il y avait du monde sur la route. Pour que je ne m'inquiète pas. J'ai attendu. Normal, c'était le retard normal. Mais maintenant c'est long, très long. Angoissant, douloureux, insupportable.

Mes muscles me font mal. Ils s'ankylosent. J'ai des fourmis dans les pieds. Mais le pire, c'est de ne pas savoir. Dans la vie, pourquoi il y a-t-il ceux qui attendent et ceux que l'on attend.

Moi j'attends. Depuis toujours. Je suis née comme ça.

Je suis née avec deux jours de retard. Ma mère n'en pouvait plus. Elle voulait être délivrée de moi. Elle m'en voulait déjà.

Le premier jour de ma vie j'ai attendu qu'on me donne un prénom. Il tardait à venir. Moi, je n'étais pas attendue. Mais l'administration avait besoin d'un nom. Alors ma mère m'a appelé Blanche. C'est l'image qui lui est venue à l'esprit. C'est-à-dire rien. Une page blanche, un tableau blanc, un masque blanc. Absence de sentiment.

Bébé, j'ai attendu. Un baiser, des bras, un regard. Une maman.

Ma mère rayonnait, admirée, brillante, élégante, distante, méprisante, méchante.

Enfant, j'ai hésité à marcher, à parler, à sourire, à vivre. Une constitution fragile. Une erreur...

Adolescente, je me suis révoltée. *Elle se lève du banc.*

Sur le blanc j'ai gravé du rouge. J'ai crié. Je me suis scarifiée, tatouée, droguée.

J'ai appelé au secours. J'ai attendu de l'aide. J'ai attendu l'amour. L'amour de ma mère.

Rien n'est venu...

Adulte, je suis partie à l'autre bout du monde. *Elle marche comme si elle découvrait le monde.* Chercher la couleur chaude du vent, la lumière bleue du ciel, l'arc en ciel du sable sous les pieds du soleil.

J'ai marché longtemps au gré du hasard sans savoir où j'allais. Je savais juste ce que je voulais. J'ai croisé des chemins. Je me suis perdue. Et puis retrouvée. Et je suis revenue là

où j'étais partie. Parce que la terre est ronde et que le monde tient dans le creux d'une main. D'une main qui veut bien.

Et je t'ai rencontré. Je t'ai donné mon cœur, qui ne bat que pour toi. Je t'ai tout donné.

Tout mon amour en stock. Entassé, remisé. Encore dans son emballage. Tout neuf.

Mon espoir, ma lumière, c'est toi. Je suis aveugle quand tu n'es pas là.

Tu es si beau, si fort. Le monde est si petit, si ridicule quand je suis dans tes bras.

Tu dis qu'il faut se parler, faire l'effort de comprendre. Avoir de l'empathie. Du courage. Qu'on est tous différents, que c'est ce qui nous sauve. Tu aimes les idées. Tu en as sur tout. Tu adores parler, de tout, de rien, de toi. Surtout de toi.

Texte partiel. Pour obtenir le texte intégral, veuillez contacter l'auteure à l'adresse mail : sophieaguille@yahoo.fr